



Accompagner la métamorphose

Textes et citations réunis par Salem Roger YAHJ
pour la cérémonie du décès de sa maman en avril 1998

*La mort est un départ, un passage de l'âme de ce lieu dans l'au-delà.
Si la mort est comme un départ de ce lieu pour un autre, s'il est
vrai que là-bas sont réunis tous ceux qui sont morts, que pourrions nous
imaginer de meilleur.*

*C'est nous qui nous trompons lorsque nous nous figurons que la
mort est un mal.*

Apologie de Socrate : troisième discours

*Tu as changé mon deuil en une danse et remplacé mon sac par des
habits de fête. Aussi, l'âme te chante sans répit ; Seigneur mon Dieu, je
te rendrai grâce toujours.*

Psaume 30 – 12-13

*Il faut souvent beaucoup de temps pour admettre la réalité d'un fait
qu'on a compris et accepté en théorie...*

Prentiss Tucker

J'aurai l'air d'être mort, mais ce ne sera pas vrai.

Saint-Exupéry

Sommaire

<i>Vérité universelle</i>	4
<i>Paroles de sagesse</i>	5
<i>Aimer c'est laisser partir</i>	6
<i>La mort n'est rien</i>	7
<i>La vie au-delà de la vie</i>	8
<i>La vie continue après la mort</i>	9
<i>Des hauteurs de l'éternité</i>	10
<i>La mort douce</i>	11
<i>Le corps n'est qu'une manifestation de l'être</i>	12
<i>La mort n'est qu'un changement d'état</i>	13
<i>La mort est sans douleur</i>	14
<i>Notre conception de la mort est fausse</i>	15
<i>La vision de la mort</i>	16
<i>Au-delà de ses propres limites</i>	17
<i>Se mettre au diapason de l'énergie</i>	18
<i>Entrer dans la Lumière</i>	19
<i>Percer l'écran des apparences</i>	20
<i>Conséquences de l'ignorance sur la mort</i>	21
<i>L'illusion du corps et ses effets sur l'esprit</i>	22
<i>Les relations avec le monde des morts</i>	23
<i>La vie continue</i>	24
<i>Accompagner le départ autrement</i>	25
<i>Post mortem</i>	26
<i>Prier</i>	27
<i>L'être humain est un esprit</i>	28
<i>L'esprit est la vie</i>	29
<i>L'immortalité est dans l'esprit</i>	30
<i>L'esprit est une étincelle divine – Ce que nous sommes</i>	31
<i>L'esprit est une étincelle divine – Ce que nous sommes (suite)</i>	32
<i>L'esprit est une étincelle divine – Ce que nous sommes (suite)</i>	33
<i>La seconde mort</i>	34
<i>Bibliographie</i>	36

Vérité universelle

Ainsi beaucoup de civilisations se sont succédées sur la planète durant des millénaires ; des hommes et des femmes issus de tous les milieux sociaux, dans tous les pays et à toutes les époques se sont efforcés d'inculquer à leurs semblables l'évidence et le respect des Lois du Cosmos et d'une Suprême Conscience Universelle, ainsi que la triple nature de l'être humain qui est Esprit, Âme et Corps ou bien encore sa septuple structure physiologique et métaphysique, voire une nonante division fine de l'être humain et que la religion occidentale judéo-chrétienne ramena à deux composants, l'un mortel, l'autre immortel. Ces quelques personnes, émergeant de la masse, soulignèrent durant leur court passage ici-bas que ce n'était pas le corps matériel et visible qui était l'essentiel de l'existence mais l'Esprit immatériel et non visible. «Corps» et «Esprit» représentaient donc, comme le Ciel et la Terre, les deux pôles attractifs d'un courant structurant-animant (Âme), situé entre les deux. Tous les «Écrits sacrés», quelle que soit leur origine, confirment ces données fondamentales.

Paroles de sagesse

Si vous perdez un être cher, prenez courage. La mort est la nourrice qui l'emmène, rien de plus, il s'éveillera de nouveau pour voyager à travers un autre jour avec ceux qui ont veillé sur lui avec compassion depuis le commencement ...

Papyrus égyptien 1300 avant J.-C.

Ne voyez-vous donc pas que tout ce qui arrive est toujours un commencement ?

Rainer Maria Rilke

Aimer c'est laisser partir

L'ennemi véritable est notre ignorance délibérée., car plus nous évitons de penser à la mort ou de nous y préparer, plus nous sommes condamnés à souffrir lorsque nous y serons confrontés.

En vérité, être confronté à la maladie, à la souffrance ou à la mort, c'est trouver la grâce.

Peut-être pourrions-nous envisager la mort comme un cadeau dans notre vie et non comme un drame.

J'ai compris alors que la mort ne survient pas à un moment unique et précis.

Le processus de deuil et l'apprentissage du détachement m'ont fait vivre ma propre «mort intérieure», m'obligeant à abandonner toutes les références à mon mode de vie précédent.

Je savais que j'avais besoin d'une voie spirituelle pour m'aider à me libérer de ma souffrance.

Je sais maintenant que je ne suis pas mes émotions ni ma confusion, ma négativité ou mes peurs. Le chemin spirituel m'offre de nombreux outils pour comprendre et transformer ces habitudes émotionnelles douloureuses et pour m'en libérer peu à peu.

Notre ego exigeant est une fausse identité, une personnalité transitoire que nous avons développée et renforcée au cours de notre vie. Elle n'existait pas avant notre naissance et cessera d'exister à notre mort.

Regarder chaque jour dans le miroir de la mort nous apprend à trouver un sens plus profond à notre vie.

Deux choses sont capitales au moment de la mort : la façon dont nous avons vécu et notre état d'esprit à ce moment-là.

Les «morts au cours de la vie» qui sont notre lot à tous sont ainsi des jalons sur notre chemin qui nous indiquent la voie à suivre pour apprendre à vivre et, ce faisant, à mourir.

Les mourants veulent être considérés comme des personnes vivantes, ils veulent être acceptés avec compassion dans leur vulnérabilité et leur souffrance tout en continuant à être perçus comme des personnes à part entière.

Il y a deux choses essentielles à faire pour aider une personne proche de la mort... Après lui avoir donné tout votre amour, laissez-la partir. Laissez-la mourir en paix en se sentant aimée.

Une image ancienne de la mort commence à réapparaître dans notre culture : celle de la mort comme un phénomène naturel faisant partie de la totalité de la vie.

La vie et la mort ne sont pas des choses séparées, seulement des aspects différents d'un même tout.

Il était important de croire en Dieu afin de pouvoir donner un sens à toutes ces morts.

La mort n'est rien

*La mort n'est rien.
Je suis simplement passé dans la pièce à côté.
Je suis moi. Tu es toi.
Ce que nous étions l'un pour l'autre,
nous le sommes toujours.
Donne-moi le nom que tu m'as toujours donné.
Parle-moi comme tu l'as toujours fait.
N'emploie pas de ton différent.
Ne prends pas un air solennel ou triste.
Continue à rire de ce qui nous faisait vivre ensemble.
Prie. Souris. Pense à moi.
Prie pour moi.
Que mon nom soit toujours prononcé à la maison comme il l'a toujours
été.
Sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre.
La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.
Elle reste ce qu'elle a toujours été.
Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de ta pensée,
Simplement parce que je suis hors de ta vue ?
Je t'attends. Je ne suis pas loin.
Juste de l'autre côté du chemin.
Tu vois, tout est bien.*

Charles Péguy ou H. Scott ?

La vie au-delà de la vie

Nous parlons à des gens qui croient à un avenir quelconque après la mort, et non à ceux qui se donnent le néant pour perspective, ou qui veulent noyer leur âme dans un tout universel, sans individualité, comme les gouttes de pluie dans l'Océan, ce qui revient à peu près au même.

L'intuition qu'ils ont de leur avenir, la sécurité que leur donne une conscience exempte de remords, font que la mort ne leur cause aucune appréhension ; ils la voient venir sans crainte et comme une simple transformation.

Les Esprits revêtent temporairement une enveloppe matérielle périssable, dont la destruction, par la mort rend à la liberté.

Que devient l'âme à l'instant de la mort ? Elle redevient Esprit, c'est-à-dire qu'elle rentre dans le monde des Esprits qu'elle avait quitté momentanément.

La mort est la destruction de l'enveloppe la plus grossière.

La mort du corps rompt les liens qui l'unissent à l'âme.

L'âme est un Esprit incarné dont le corps n'est que l'enveloppe.

Pendant la vie, l'Esprit tient au corps par son enveloppe semi-matérielle ou péricorps ; la mort est la destruction du corps seul et non de cette seconde enveloppe qui se sépare du corps, quand cesse en celui-ci la vie organique.

Le corps étant mort ne ressent plus rien, parce qu'il n'y a plus en lui ni Esprit ni péricorps... l'on peut dire que le moment de la mort est celui de la délivrance.

Plus l'Esprit s'est identifié avec la matière, plus il a de peine à s'en séparer ; tandis que l'activité intellectuelle et morale, l'élévation des pensées, opèrent un commencement de dégagement même pendant la vie du corps et, quand arrive la mort, il est presque instantané.

Ceux qui pensent qu'à la mort l'âme rentre dans le tout universel sont dans l'erreur s'ils entendent par là que, semblable à une goutte d'eau qui tombe dans l'Océan, elle y perd son individualité ; ils sont dans le vrai s'ils entendent par le *tout universel* l'ensemble des êtres incorporels dont chaque âme ou Esprit est un élément.

Au moment de la mort, tout est d'abord confus ; il faut à l'âme quelque temps pour se reconnaître ; elle est comme étourdie, et dans l'état d'un homme sortant d'un profond sommeil et qui cherche à se rendre compte de sa situation... La durée du trouble qui suit la mort est très variable ; il peut être de quelques heures, comme de plusieurs mois, et même de plusieurs années. Ceux chez lesquels il est le moins long sont ceux qui se sont identifiés de leur vivant avec leur état futur, parce qu'alors ils comprennent immédiatement leur position... Le trouble qui suit la mort n'a rien de pénible pour l'homme de bien ; il est calme et en tout semblable à celui qui accompagne un réveil paisible. Pour celui dont la conscience n'est pas pure, il est plein d'anxiété et d'angoisses qui augmentent à mesure qu'il se reconnaît.

Dans quel sens doit-on entendre la vie éternelle ? C'est la vie de l'Esprit qui est éternelle ; celle du corps est transitoire et passagère. Quand le corps meurt, l'âme rentre dans la vie éternelle.

Les souffrances que l'on éprouve quelquefois au moment de la mort sont *une jouissance pour l'Esprit*, qui voit arriver le terme de son exil.

À la mort, l'Esprit sort de l'esclavage ; à la naissance, il y rentre.

La vie continue après la mort

Les gens s'imaginent que la mort est une séparation permanente et définitive. En dépit du fait que, si vous les questionnez, la plupart d'entre eux vous répondront qu'ils croient fermement en une vie future. Bien peu, en réalité, en sont persuadés pour que cela soit pour eux autre chose qu'une idée en l'air, sans contact avec la vie réelle.

La mort, par contre, c'est quelque chose qu'ils ont l'occasion de voir, et qu'ils essaient de s'expliquer. En tout cas, ils y croient, alors que la vie dans l'au-delà les laisse incrédules. Si seulement ils pouvaient se rendre compte qu'ils sont des **esprits immortels**, que c'est là un fait tangible, non une théorie abstraite... que nous sommes tous les enfants de Notre Père dans les Cieux et qu'en cette qualité, la mort ne saurait nous détruire.

S'ils pouvaient seulement comprendre que cette vie présente n'est pas notre unique existence sur la Terre, mais que l'humanité, de vie en vie, poursuit son évolution ascendante de plus en plus perfectionnée, que leur destin est de monter sans cesse et d'avancer toujours, alors ils seraient capables de faire des progrès de plus en plus rapides et ils s'épargneraient beaucoup de douleurs et de peines.

... S'ils pouvaient seulement se dire qu'ils se créent volontairement leurs propres tourments, que les malheurs qui les accablent ne sont pas le fait d'une Déesse capricieuse et perverse, mais le résultat de leur désobéissance à la loi cosmique dans cette vie actuelle comme dans leurs vies passées ; s'ils pouvaient comprendre enfin qu'à mesure qu'ils adhéreront à la Loi morale de Jésus-Christ, notre divin Maître, ils connaîtront de moins en moins nos peines humaines, ils se décideront à servir leurs frères, à alléger leurs fardeaux, à aider à l'envol de toutes les âmes.

Quand vous considérez que cet excès de tourments [...] est dû à la croyance erronée que les vivants entretiennent au sujet de la mort qui, selon eux serait la fin de tout, vous admettez que vous êtes en présence d'une souffrance bien inutile, née de l'ignorance, nuisible à la fois à ceux qui sont en delà et en deçà du voile.

... Dans la plupart des cas, la mort est pour ainsi dire une promotion à un grade supérieur, un avancement et non un recul, un gain et non une perte, une chose qui mérite notre gratitude. Et nous devons avant tout nous débarrasser de l'idée combien erronée que la mort signifie la cessation de toute activité tangible et réelle... terrible erreur d'où résulte au fond un tel manque de considération pour les morts.

Des hauteurs de l'éternité

L'idée que nous nous faisons du destructible commande nos pensées. Y a-t-il ou non place en nous pour l'idée d'un indestructible ?

La mort est présente en nous par les mille failles dont nous voyons la vie constamment zébrée.

L'instant de la mort est moins cruel que sa perspective, toute la vie en a souffert, à la façon d'une continuelle agonie, plus encore que n'en souffre le mourant même.

Nous avons à vivre cette vie en vue de la Vie, et donc de la mort qui en est le passage.

On ne meurt pas de même façon tête baissée que longtemps préparé, et comme l'artisan de sa propre mort.

Chaque instant de vie n'est qu'une moitié de vie, dont l'autre face est la mort.

Il fallait savoir ce qu'est le visible pour avoir l'idée, quand on n'est pas Dieu, de ce que peut être l'invisible.

Quant à « l'invisible » même, c'est trop dire aussi. Il y a le sacré, qui l'inscrit parmi nous.

On ne traite que de la mort, et on trouve un Dieu qui n'est ni de la vie ni de la mort, qui est de toujours «Éternel».

L'esprit passe de l'autre côté, et l'homme n'est plus de ce monde.

Croire en un Dieu garant de l'esprit et ses valeurs, ou croire en l'homme bien que voué au néant ?

La vie et la mort ne sont opposables qu'en tant qu'elles sont l'une et l'autre sans Dieu.

Nous aurions deux corps... L'un de «chair et de sang», l'autre «spirituel». L'un pour le temps, l'autre pour l'éternité.

La mort n'est pas à surveiller comme le lait sur le feu. Ce n'est pas l'ausculter nuit et jour qui instruira jamais sur sa hâte ou son retard.

Dieu de la vie veut dire : Dieu est Dieu dans la vie, et le Même, qu'il y ait mort ou non.

C'est un hommage à Dieu que de vouloir Le reconnaître dans la vie plutôt que dans la mort.

Ce n'est pas seulement pour l'heure de la mort, c'est pour chaque heure de vie inéluctablement tournée vers la mort, que le Dieu du recours se fait impérieusement nécessaire.

L'art serait, quand la mort est là, de savoir plus que jamais s'entretenir des beautés d'un monde qu'on va quitter.

Il faut avoir l'âme bien grossière pour penser que, si tout doit finir, rien ne vaut la peine. Quelque chose est éternel en tout ce qui vaut, puisque la quantité de la durée n'y fait rien.

La mort douce

Les hommes n'ont qu'une notion dérisoire de la mort et ne veulent savoir ni si elle est amère, ni si elle est douce, ni si elle est aisée, ni si elle est difficile, ni si elle est un mal, ni si elle est un bien. Ils n'en connaissent que l'apparence, c'est-à-dire ce que leurs sens en perçoivent : un débat, une immobilité, une dispersion.

La mort représente pour beaucoup un tel saut dans l'inconnu, une telle rupture des habitudes que peu d'hommes, même parmi les plus aventureux, cherchent à y assouvir leur curiosité... Dans l'acte de vivre, il n'est pour ainsi dire pas un homme que ne visite la crainte de mourir. Les uns éprouvent de l'effroi, d'autres de la répulsion. Bien peu songent au moment de leur fin avec indifférence. Aucun n'y puise de réconfort.

Au fond, le plus effrayant ce n'est pas notre propre mort dont les approches nous sont fréquemment cachées. C'est la mort des autres dont les phases se déroulent théâtralement devant nous. Les mœurs sociales ont fait de la mort un drame spectaculaire, alors que, réduite à son véritable sens, elle devrait être un acte secret.... Débarrassée de son vêtement conventionnel, la mort se ramène à des proportions très simples. Non seulement elle n'est ni répugnante ni effrayante, mais encore rien n'est plus aisé et, parfois, plus agréable que de mourir.

Quelle que soit la cause de la mort, il n'y a jamais de souffrance physique dans l'acte même de la mort... La mort survient comme le sommeil à la façon d'un anéantissement physique qui constitue toujours pour le moribond un état euphorique et doux... Car, plus encore que la vie, la mort est un consentement.

Ce n'est pas l'homme qui sort de la vie mais la vie qui sort de son corps. Le départ dans la mort et le départ dans la vie sont, non pas deux états inconscients, mais deux états de l'inconscient.

La mort est un déroulement harmonieux tant qu'il est seulement instinctif. Ce déroulement est troublé dès que l'intelligence prétend l'ordonner et lui assigner des phases arbitraires. Le médecin, à notre sens, et surtout le clinicien, est peut-être celui qui commet le plus d'erreurs dans l'appréciation des souffrances du patient aux approches de la mort. Tout le soin de la nature tend à jeter sur le mourant le voile bienfaisant de l'asphyxie. Tout le soin du médecin consiste à retarder ou interrompre cette asphyxie et à faire émerger de nouveau la conscience qui s'endormait. Si le médecin avait la notion vraie du phénomène de la mort, il rejetterait loin de lui conformisme et leçons d'école. Ayant été, dans la vie, le collaborateur passionné de la vie, il serait, dans la mort, le collaborateur fervent de la mort.

Le médecin peut tout pour contrarier la mort et prolonger l'agonie.

Le médecin peut tout pour diminuer l'agonie et pour faciliter la mort.

Et remarquons bien qu'il ne s'agit pas ici de provocation artificielle ou prématurée de la mort, ni de ce qu'on a appelé *euthanasie*. Le rôle du médecin, et surtout celui de l'entourage du moribond, doit être de *laisser le phénomène se dérouler de lui-même, Tel que l'a harmonieusement ordonné la Nature dans son auguste et admirable simplicité*.

Il n'y a pas d'art de mourir. On meurt avec plus d'aisance qu'on ne naît.

Tout le monde sait mourir et fait exactement ce qu'il faut. La chose n'exige aucun apprentissage. On sait congénitalement mourir comme on sait congénitalement respirer. On respire, on expire et c'est toute l'aventure physique humaine. Pourquoi, sous prétexte qu'il est le dernier en date, l'acte ultime de la vie serait-il plus malaisé à accomplir que ceux qui l'ont précédé ?

L'homme, une fois de plus, paie, au moment de la mort, sa funeste connaissance des fruits de l'arbre de Vie. Il change le bien en mal. La mort physique est ce qu'on la fait, belle si on le veut et laide si on le désire, simple ou compliquée, douce ou amère, hostile ou fraternelle, car la mort est un miroir.

Libre à nous d'y grincer des dents ou de nous sourire à nous-mêmes, de nous haïr ou de nous aimer.

Le corps n'est qu'une manifestation de l'être

Vous voudriez connaître le secret de la mort. Mais comment le trouverez-vous sinon en le cherchant dans le cœur de la vie ?

Toutes choses vivent et brillent dans la connaissance du jour et la majesté de la nuit.

Car qu'est-ce que mourir sinon se tenir nu dans le vent et se fondre dans le soleil ?

Vous n'êtes pas enfermés dans vos corps, ni confinés dans des maisons ou des champs.

Par la douleur se brise la coquille qui enveloppe votre entendement.

Beaucoup de douleur est par vous-mêmes choisi.

Et votre corps est la harpe de votre âme. Et il vous appartient d'en tirer la musique douce ou sons confus.

Mon ami, n'appelle rien laid, sinon la crainte d'une âme face à ses propres souvenirs.

C'est un esprit de feu en vous toujours s'accroissant de lui-même.

C'est la vie à la recherche de la vie dans des corps qui redoutent le tombeau.

Vous êtes des esprits, bien que vous vous déplaciez dans des corps ; et, comme une huile qui brûle dans l'obscurité, vous êtes des flammes, contenues cependant dans des lampes.

Lorsque vous passez près du champ ou vous avez enseveli vos ancêtres, regardez-le bien et vous verrez vos enfants et vous-mêmes dansant la main dans la main.

Le voile qui couvre vos yeux sera soulevé par les mains qui l'ont tissé. Et l'argile qui ferme vos oreilles sera crevée par ces doigts même qui l'ont pétrie. Et vous verrez. Et vous entendrez.

La mort ne change que les masques qui recouvre nos visages.

Souvent vous pensez et parlez de la nuit comme d'un temps de repos, mais, en vérité, la nuit est la saison de la quête et des découvertes.

Un petit instant, et mon désir recueillera poussière et écume pour un autre corps. Un petit instant, un moment de repos dans le vent et une autre femme m'enfantera.

Et si vous voulez connaître Dieu ne soyez pas préoccupés à résoudre des énigmes. Regardez plutôt autour de vous et vous Le verrez jouant avec vos enfants. Et regardez dans l'espace ; vous Le verrez marchant dans les nuages, étendant Ses bras dans l'éclair et descendant en pluie. Vous Le verrez souriant dans les fleurs, puis se levant et mouvant Ses mains dans les arbres.

Entre votre connaissance et votre compréhension, il existe un sentier caché que vous avez à découvrir avant de ne faire qu'un avec l'homme et de réaliser ainsi l'unité en vous-mêmes.

Et de même que chacun de vous se tient seul dans la connaissance de Dieu, de même chacun de vous doit être seul dans sa connaissance de Dieu et dans sa compréhension de la terre.

La mort n'est qu'un changement d'état

Pour la plupart des hommes, la mort reste le grand mystère, le sombre problème qu'on n'ose regarder en face.

Partout est la vie. La nature entière nous montre, dans son cadre merveilleux, le perpétuel renouvellement de toutes choses.

Nulle part la mort, telle qu'on la considère généralement autour de nous ; nulle part l'anéantissement.

Aucun être humain ne peut périr dans son principe de vie, dans son unité consciente.

Ne demandez pas aux pierres du sépulcre le secret de la vie. Sachez-le, les ossements et les cendres qui reposent là ne sont rien. Les âmes qui les ont animés ont quitté ces lieux.

Beaucoup de personnes redoutent la mort à cause des souffrances physiques qui l'accompagnent. On souffre, il est vrai, dans la maladie qui aboutit à la mort, mais on souffre aussi dans les maladies dont on guérit.

La mort n'est qu'un changement d'état, la destruction d'une forme fragile qui ne fournit plus à la vie les conditions nécessaires à son fonctionnement et à son évolution. Au delà de la tombe, une autre phase de l'existence s'ouvre.

Les morts sont les vivants du ciel.

« Qu'importe les ombres évanouies ! Rien ne périt. Tout être se transforme, s'éclaire, monte les degrés qui conduisent de sphère en sphère, de soleil en soleil, jusqu'à Dieu. *Esprit impérissable, souviens-toi de ceci : Il n'y a pas de mort !* »

La mort n'est [...] qu'une éclipse d'un instant dans cette grande révolution de nos existences.

Toute mort est un enfantement, une renaissance. C'est la manifestation d'une vie jusque-là cachée en nous, vie invisible de la terre qui va se réunir à la vie invisible de l'espace. Après un temps de trouble, nous nous retrouvons de l'autre côté du tombeau, dans la plénitude de nos facultés et de notre conscience, près des êtres aimés qui partageront les heures tristes ou joyeuses de notre existence terrestre.

La mort est [...] l'entrée dans un mode de vie plus riche d'impressions et de sensations.

Chaque fois qu'elle frappe autour de nous, la mort, en sa splendeur austère, devient un enseignement, une invitation à mieux faire, à mieux agir, à accroître sans cesse notre valeur d'âme.

Bien loin de chasser l'idée de la mort, comme nous le faisons généralement, sachons donc la considérer en face, pour ce qu'elle est réellement. Efforçons-nous de la dégager des ombres et des chimères dont elle a été enveloppée, et demandons-nous de quelle façon il convient de se préparer à cet incident naturel et nécessaire du cours de la vie.

[...], le meilleur moyen de s'assurer une mort douce et paisible, c'est de vivre dignement, simplement, sobrement, d'une vie sans tares et sans faiblesses ; en nous détachant par anticipation de tout ce qui nous lie à la matière ; en idéalisant notre existence, en la peuplant de hautes pensées et de nobles actions.

La mort est sans douleur

Les hommes n'ont qu'une notion dérisoire de la mort et ne veulent savoir ni si elle est amère, ni si elle est douce, ni si elle est aisée, ni si elle est difficile, ni si elle est un mal, ni si elle est un bien. Ils n'en connaissent que l'apparence, c'est-à-dire ce que leurs sens en perçoivent : un débat, une immobilité, une dispersion.

Orgueil cérébral, sorte de défi du cerveau qui va périr, au phénomène qui l'emporte et dont l'unique résultat est d'accroître les difficultés ultimes, car, une fois qu'il est définitivement établi, nul ne remonte en vain le courant de la mort.

Ce n'est pas l'homme qui sort de la vie mais la vie qui sort de son corps.

À la mort, nous sommes aux frontières de l'inconnaissable, du moins sur le plan matériel.

À tout peser, il n'y a pas davantage de mort que d'obscurité et de silence.

Débarrassée de son vêtement conventionnel, la mort se ramène à des proportions très simples. Non seulement elle n'est ni répugnante ni effrayante, mais encore rien n'est plus aisée et, parfois, plus agréable que de mourir.

L'angoisse psychique se manifeste toujours plusieurs semaines ou plusieurs jours avant la mort. Le jour de la mort venu, cette angoisse a disparu, soit que les ligaments physiques et moraux soient détendus, soit que, chez le mourant, l'accommodation soit faite.

On peut souffrir beaucoup avant de mourir, mais cette souffrance est due exclusivement à la maladie... En effet, la douleur de la maladie s'arrête presque toujours aux approches de la mort et toujours quand la mort est imminente.

La maladie n'est pas la mort.

En effet, quelle que soit la cause de la mort, il n'y a jamais de souffrance physique dans l'acte même de la mort.

Tout individu aux portes de la mort n'a plus que des perceptions amorties.

La mort survient comme le sommeil à la façon d'un anéantissement physique qui constitue toujours pour le moribond un état euphorique doux.

La mort est un déroulement harmonieux tant qu'il est seulement instinctif. Ce déroulement est troublé dès que l'intelligence prétend l'ordonner et lui assigner des phases arbitraires.

Le mécanisme de la perte du sentiment est, en effet, à peu près invariablement le même quelle qu'en soit la cause. Et connaître la façon dont on s'anesthésie, s'évanouit ou s'endort, c'est connaître la façon dont on meurt.

On a dit de la mort qu'elle était comme un sommeil. C'est trop et ce n'est pas assez. Bien-être, engourdissement, euphorie, elle ressemble à cette partie du sommeil qui confine à la volupté. Elle a un insensible mouvement de va-et-vient, le rythme vertigineux d'une idéale balançoire, et va si haut, si haut qu'à la fin elle ne redescend plus.

Georges Barbarin - **Le livre de la mort douce** - Éditions Dangles - 1984

Notre conception de la mort est fausse

La mort n'existe pas. Ce n'est en Vérité qu'une ombre, toute semblable à celles qui terrorisent les petits enfants - et quelques fois les adultes - lorsqu'ils se laissent suggestionner par un fantôme créé par leur propre peur.

La mort n'existe pas. Cette hideuse obsession de l'humanité n'est qu'une imposture. Une imposture créée de toutes pièces par l'entendement humain qui s'est détaché de sa Source Mère. L'idée de la mort, c'est la rançon de l'orgueil humain.

La mort est un état de conscience ; l'état de conscience de ceux qui ne se sont pas encore identifiés, qui croient que leur vie est séparée du Tout.

Il y a autant de « morts » sur notre plan que de l'autre côté de ce que nous nommons la tombe et dans laquelle n'a jamais été déposé que le vêtement de ceux que nous aimons.

Ne voyez-vous pas que le lien qui vous unit à ceux que vous aimez est un lien spirituel et donc à jamais indissoluble ?

Vous en avez tous fait l'expérience, on peut être tout près d'un «mort» et très loin d'un vivant. Notre contact avec autrui n'est point seulement physique, il est avant tout, il est surtout mental, spirituel.

La «mort» donc, n'a pas de Réalité, elle n'en prend à nos yeux que parce qu'ils (les hommes) ne contemplent que l'apparence.

Tout est donc Esprit, l'Esprit est la Lumière qui éclaire tout homme venant au monde ; dès qu'il en prend conscience, c'en est à jamais fini des ténèbres de l'erreur, de la maladie, de la mort.

Est-ce donc si difficile d'admettre qu'*«il y a plus de choses entre le ciel et la terre que n'en peut concevoir notre philosophie»* ? Que là où nos sens cessent de nous informer nous pouvons continuer par le moyen de l'esprit ? pourquoi vous limiter à vos sens physiques ? Pourquoi ne pas vous servir de vos sens spirituels ?

L'homme réel, l'homme spirituel qui est parfait, immortel, interchangeable et sans âge ne peut pas, ne «sait pas» mourir... L'homme n'est point condamné à l'étroitesse de sa prison de chair ; il lui est loisible d'en sortir.

La vie du corps est dans l'Esprit qui l'a créé, mais lorsque, par ignorance, le corps est complètement dominé par un esprit imprégné de concepts faux, le moment vient où il ne peut plus contenir la Vie.

Ne voyez-vous pas que cette idée de mort n'est qu'une erreur collective de l'ignorance de notre personnalité extérieure qui ne voit qu'elle et qui ne pense en conséquence - qu'en termes de séparation ?

Es-tu prêt à imposer silence à ton intellect afin d'être informé par ton intuition, qui reçoit silencieusement son instruction de ton Moi éternel ?

Pour secourir efficacement ceux qui croient avoir perdu un être cher il faut donc avoir réalisé l'Omniprésence et l'Amour du Créateur.

La vision de la mort

Songons à cet immense bien qui nous attend, la mort.

Cette pauvre mort, comme on la traite !.. j'ai réhabilité la mort.

La mort... La plus grande des espérances.

Salut, ô mort !.. Tu vas me chuchoter l'ineffable secret.

Pourquoi n'aurait-on pas un corps subtil et éthéré dont notre corps humain ne serait qu'une ébauche grossière ?

Un jour, vous vivrez dans cette grande vie qu'on appelle la mort.

Mort, heure splendide !

De quel papillon cette vie terrestre est-elle donc la chenille ?

Ainsi, vous voilà invisibles mes bien-aimés !

L'ange éblouissant luit dans l'homme transparent.

À tes pieds homme, ton chien voit Dieu.

Mourir, c'est vivre enfin !

Ne dites pas mourir, dites naître.

Car entrer dans la mort, c'est entrer dans le temple.

Pleure sur des berceaux et sourit à des tombes.

Nous voyons s'éclairer de lueurs formidables la vitre de l'éternité.

La beauté de la mort, c'est la présence.

Tu me parles du fond d'un rêve, comme une âme parle aux vivants.

Je console les morts de l'oubli des vivants.

Les citations de Victor Hugo sont extraites du livre de Claudette Combes.

Au-delà de ses propres limites

Ta seule obligation en n'importe quelle vie est d'être vrai envers toi-même.

Les questions les plus simples sont les plus profondes. Où es-tu né ? Où est ta maison ? Où vas-tu ? Que fais-tu ?

Tu es conduit à travers le temps de ta vie par la créature intérieure qui apprend, l'être spirituel alerte qui est ton moi réel.

Ne t'écarte pas des futurs possibles avant d'être certain que tu n'as rien à apprendre d'eux.

Tu es toujours libre de changer d'idée et de choisir un futur différent, ou un différent passé.

Il n'est jamais problème qui n'ait un cadeau pour toi entre ses mains.

Discute pour tes limites et à coup sûr elles sont à toi.

Imagine l'univers : beau et juste et parfait. Puis sois assuré d'une chose : l'Être l'a imaginé aussi, infiniment mieux que tu ne l'as fait.

Mais le ciel connaît les raisons et les modèles derrière tous les nuages, et tu les connaîtras aussi, lorsque tu t'élèveras assez haut pour voir au-delà des horizons.

Il ne t'est jamais donné un désir sans que te soit donné le pouvoir de le rendre réalité. Tu peux être obligé néanmoins de peiner pour cela.

Le monde est notre cahier d'écolier, sur ses pages nous faisons nos exercices. Il n'est pas réalité quoique tu puisses y exprimer de la réalité si tu le désires.

Le péché originel, c'est de limiter l'Être. Ne le fais pas.

Ta conscience est la mesure de l'honnêteté de ton égoïsme. Écoute-la avec grand soin.

Chaque personne, tous les événements de ta vie, sont là parce que tu les as attirés là. Ce que tu choisis de faire avec eux n'appartient qu'à toi.

N'ayez point de crainte au moment de l'au-revoir, un adieu est nécessaire avant de pouvoir se retrouver encore.

Et ceux qui sont amis sont assurés de se retrouver encore, après des instants ou des vies.

Le signe de ton ignorance, c'est la profondeur de ta croyance en l'injustice et en la tragédie.

Ce que la chenille appelle la fin du monde, le Maître l'appelle un papillon.

Se mettre au diapason de l'énergie

Le sens de la vie réside dans un dévoilement progressif de l'élément spirituel.

Quand vous vous remplissez d'énergie intérieure, un autre style de pensées gagne votre esprit. Elles proviennent d'une partie plus élevée de vous-même. Ce sont vos intuitions. Elles apparaissent tout au fond de votre esprit, souvent dans une sorte de rêverie, de mini vision, et elles se manifestent pour vous guider.

Quand vous accumulez suffisamment d'énergie, vous êtes en mesure de déclencher consciemment l'évolution, de provoquer les coïncidences qui vous feront progresser.

Vous dirigez votre évolution de manière précise. D'abord, en emmagasinant assez d'énergie, puis en repérant la véritable question de votre vie.

Dès que vous avez l'intuition de ce que sera la prochaine étape, il faut être sur le qui-vive, parce que tôt ou tard des coïncidences se produiront qui vous engageront dans la direction que votre intuition vous pousse à suivre.

Pensez à vous arrêter aussi souvent qu'il le faudra pour vous relier à l'énergie. Soyez-en toujours plein. Et que votre cœur soit rempli d'amour.

En fait, l'énergie qui vous quitte crée un courant qui ramène de l'énergie en vous à la même vitesse. Vous ne serez jamais à sec. Mais vous devez demeurer conscient de ce phénomène pour qu'il continue de se produire. Cela vaut surtout pour les relations humaines.

Laissez-vous guider par la beauté. En appréciant la beauté d'un objet jusqu'à ce que l'énergie nous pénètre et que nous ressentions de l'amour. Alors nous sommes en état de renvoyer de l'énergie.

Les images de peur doivent être interrompues dès qu'elles surviennent. Une autre image, positive, doit les remplacer par la volonté dans notre esprit.

Plus nous aimons et apprécions les autres, plus nous gagnons d'énergie. C'est pourquoi aimer et donner de l'énergie est aussi ce que nous pouvons faire de mieux pour nous-mêmes.

L'univers est énergie, une énergie qui répond à nos attentes. Les hommes font partie de cet univers d'énergie ; alors, quand nous posons une question, les gens qui ont la réponse se montrent.

Toute personne qui croise notre route a un message pour nous. Sinon, elle aurait choisi un autre chemin, ou serait partie plus tôt ou plus tard. La présence de ces gens indique qu'ils ont une raison d'être là.

Si nous choisissons bien nos interlocuteurs, nous recevons les réponses que nous cherchons.

Guidés par leur intuition, les hommes sauront exactement ce qu'ils doivent faire, et ceci en harmonie avec les autres.

James Redfield - **La prophétie des Andes** - n° 4113 - Éditions J'ai lu 1994

Entrer dans la Lumière

La première attitude consiste à envisager la mort comme une réalité qu'il faut fuir à tout prix ; la seconde, à juger qu'il n'est pas nécessaire de s'en préoccuper. Comme elles sont loin, toutes deux, d'une compréhension juste de son sens véritable.

Nous pouvons effectivement utiliser notre vie pour nous préparer à la mort. Point n'est besoin d'attendre la fin douloureuse d'un proche ou le choc d'une maladie incurable pour nous obliger à reconsidérer notre existence. Nous ne sommes pas non plus condamnés à partir les mains vides au moment de la mort pour affronter l'inconnu.

Lorsque nous mourons, nous laissons tout derrière nous, en particulier ce corps qui nous a été si cher, sur lequel nous avons compté si aveuglément et que nous nous sommes tant efforcés de maintenir en vie.

La vie et la mort existent dans l'esprit et nulle part ailleurs.

C'est donc maintenant, dans cette vie, qu'il nous faut travailler avec le changement : c'est le vrai moyen de nous préparer à la mort. Tout ce que la vie contient de douleur, de souffrance et de difficulté peut être perçu comme autant d'occasions qui nous sont offertes pour nous conduire, graduellement, à une acceptation émotionnelle de la mort.

«Entraîner» l'esprit ne signifie en aucun cas le soumettre par la force ou lui faire subir un «lavage de cerveau». C'est au contraire acquérir d'abord une connaissance précise et concrète de son fonctionnement.

Lentement, vous deviendrez maître de votre propre félicité, alchimiste de votre propre joie, ayant toutes sortes de remèdes à portée de main pour élever, égayer, éclairer et inspirer chacune de vos respirations et chacun de vos mouvements.

Pourquoi le moment de la mort est-il si riche de possibilités ? parce que la nature essentielle de l'esprit, la Luminosité fondamentale ou Claire Lumière, se manifeste alors spontanément, dans toute son immensité et sa splendeur. Si nous pouvons reconnaître la Luminosité fondamentale à cet instant crucial, nous disent les enseignements, nous atteindrons à la libération.

Tous les guides spirituels de l'humanité nous ont transmis le même message, à savoir que le but de notre vie sur terre est de nous unir de nouveau à notre nature éveillée fondamentale.

Même dans le cas d'un pratiquant, il est possible que tout le processus de la mort soit douloureux, car perdre son corps et sa vie peut s'avérer une expérience difficile. Pourtant si nous avons reçu des instructions sur la signification de la mort, nous savons qu'il existe un espoir immense lorsque l'aube de la Luminosité fondamentale se lève à ce moment ultime.

Bien que nous fassions tous l'expérience spontanée de la Luminosité fondamentale, la plupart d'entre nous ne sont absolument pas préparés à son immensité immaculée, à la profondeur vaste et subtile de sa simplicité nue.

Percer l'écran des apparences

Parle-moi de la mort !

— Tu interrogues sur ce qui n'existe pas, mais je te réponds quand même.

Ce qui est vu d'en bas : «mort» — est en haut : «vie».

Toi aussi tu es mort et tu vis éternellement.

Le reste est temps et apparence.

Déferlement de vagues, milliards de petites morts : c'est cela la vie.

Des cellules meurent — Il en naît de nouvelles.

Ne crains pas la mort, elle n'existe pas.

Si tu agis avec moi, tu ignores la mort.

Prends garde, ce que je viens de dire est grave.

La certitude de la mort est le stimulant des faibles,

mais toi tu n'es plus faible.

N'agis pas sous l'impulsion que ton temps est court.

Le vivant vit, le mort est mort.

Le cadavre demeure toujours mort.

Le Vivant demeure toujours vivant, mais ils sont reliés entre naissance et mort.

Ce que vous appelez Vie, c'est la tâche active.

Active — la mort la sert,

passive — la mort est son maître.

Naissance et mort sont couple, et non vie et mort.

Ainsi l'âme se trompe — lorsqu'elle a peur — car la Vie vit éternellement.

La mort — question brûlante — n'est que vibration.

Entre la naissance et la mort s'interpose un écran qui fausse notre vue.

Naissance et mort ne sont que vibrations.

La porte de la voie est étroite : Oméga — Alpha.

Celui qui désire la franchir dans le temps avec son corps, entre dans la mort.

Celui qui la franchit en esprit, hors du temps, entre dans l'éternité.

À la mort de chaque instant, tu peux entrer dans l'éternité.

Le commencement de la Voie est la fin de la souffrance.

Qui se dépêche — s'approche de la mort par-devant.

Qui tarde — s'approche de la mort par-derrière.

Entre les deux : l'éternité.

Qui agit à temps ignore la mort.

Le moment de la mort a-t-il plus d'importance que n'importe quel moment de la vie ?

Seulement pour ceux qui ont omis leur tâche.

Si tu es un avec LUI, il n'y a plus de mort.

Au-delà et en deçà de la mort, ce n'est qu'un rêve.

Au-dessus seulement de la mort, vous trouvez la Vie, Vie qui est : LE servir.

Dialogues avec l'ange - Éditeur Aubier - Montaigne 1976

Conséquences de l'ignorance sur la mort

La croyance ne suffit pas, il faut chercher la connaissance sur Dieu.

Amener l'humanité à une réalisation de la simplicité de la transition appelée mort.

La mort est l'abandon du corps physique par ce mystérieux Soi dont on conçoit qu'il continue d'exister dans le proche voisinage.

Souvent le «mort» ne sait même pas qu'il est mort. Beaucoup de trépassés ne se rendent pas compte qu'ils sont «passés» de l'autre côté du voile.

La mort - la libération de l'esprit hors du corps - est si simple et naturelle qu'une grande majorité d'esprits, pendant un temps plus ou moins long après leur mort, ne réalise pas le changement qui s'est opéré en eux ; par manque d'éducation concernant leur nature et leur destinée spirituelle, ils restent parfois longtemps dans leurs lieux terrestres, et les hantent pour ainsi dire.

Des esprits peuvent rester accrochés à leur corps terrestre, par ignorance de leur transition, c'est-à-dire de la nature même de ce qu'on appelle la mort.

«Lorsque j'ai réalisé que j'avais quitté mon corps, ma première pensée fut : "Je ne suis pas mort." Je suis allé trouver ma mère et je lui ai parlé ; elle a senti ma présence. Je m'accrochai pourtant à mon corps, et je sentais que je ne pouvais pas le quitter. J'en suis sorti rapidement, mais j'y suis revenu. Au moment de son incinération, je me tenais à côté et le regardais brûler.»

«Je n'avais pas réalisé que j'avais été pendu. Je n'avais pas réalisé que j'étais mort. Je suis allé chez moi et j'y suis resté longtemps, mais je ne savais pas que j'étais mort.»

Les esprits ignorants errent souvent sans but pendant de nombreuses années dans la sphère terrestre. Leur ignorance de l'existence d'un monde spirituel plus élevé les maintient dans une sinistre condition de confusion, de monotonie et de souffrance ; beaucoup restent sur les lieux de leur vie terrestre où ils poursuivent leurs activités antérieures, tandis que d'autres tombent dans un état de sommeil profond duquel il est difficile de les tirer.

La mort n'existe pas. Lorsque vous trépassiez et que vous sortez de votre corps physique, vous perdez vos cinq sens physiques, et à moins d'avoir une compréhension de la vie supérieure, vous êtes dans les ténèbres, et vous ne pouvez voir qu'en venant en contact avec un mortel.

Oui, les morts sont vivants et restent en étroite relation avec nous. Ne pleurez pas les défunts avec un chagrin excessif ; ils sont toujours en relation avec nous.

L'illusion du corps et ses effets sur l'esprit

C'est alors que soudain, comme un voleur dans la nuit, surgit le jour épouvantable où je fus arraché à la vie et plongé dans ce gouffre qui nous attend tous : la mort du corps.

Après quelques heures de souffrance et d'agonie, je sombrai dans un profond sommeil sans rêve. Quand je m'éveillai, j'étais seul et dans une totale obscurité... Il n'y avait tout autour que l'obscurité calme de la mort... Autour de moi il n'y avait que vide et ténèbres.

... une chaîne me retenait...

Je ne pouvais m'éloigner que de quelques pas de ma tombe et de mon corps. Je compris bientôt pourquoi : une chaîne semblable à un fil de soie noire, pas plus épais qu'un fil de toile d'araignée, me retenait à mon corps. Il m'était impossible de rompre ce fil. Si je me déplaçais, il s'allongeait comme un élastique et me rappelait en arrière. Le pire était que la corruption de ce corps commençait à se faire sentir dans mon esprit, tout comme sur la Terre un membre qui est empoisonné fait souffrir tout le corps. L'épouvante envahit mon âme.

La voix d'un être sublime me parla dans la nuit : «Tu as aimé ce corps plus que ton âme. Maintenant vois comme il tombe en poussière et reconnais ce que tu idolâtrais, ce que tu chérissais, ce à quoi tu étais tans attaché. Reconnais comme il était éphémère, comme il est devenu sans valeur. Regarde maintenant ton corps spirituel et vois comme tu l'as affamé, enchaîné et négligé au profit des jouissances du corps physique. Vois comme ta vie terrestre a rendu ton âme - qui est pourtant immortelle et divine - misérable, repoussante et défigurée.»

En raison de la faiblesse de toutes mes facultés spirituelles... Dépourvu de toute faculté spirituelle autonome... j'étais presque sourd, muet et aveugle. L'impression d'obscurité découlait de la cécité quasi-complète de mon esprit, dont les sens spirituels atrophiés, n'avaient jamais été activés sur la terre.

Jour après jour - car je sentais le temps s'écouler - mon esprit s'éveillait. Je revoyais les événements de ma vie défiler devant moi, de plus en plus clairement.

Je le savais maintenant, la mort n'est pas un sommeil sans fin, un oubli tranquille.

L'être humain est une âme immortelle et, pour le meilleur ou pour le pire, pour le salut ou pour la damnation, il vit éternellement.

Désormais je savais que les morts appellent en vain, car les vivants ne les entendent pas. Pour tout le monde j'étais mort sauf pour moi-même, seul avec mon destin insupportable.

Les relations avec le monde des morts

On pourrait peut-être croire qu'il n'est pas nécessaire pour l'homme de s'occuper de cet être spirituel et psychique qu'il est, parce que cet être trouvera bien son chemin dans le monde. Mais, le monde ne se borne pas aux âmes qui sont présentes ici sur Terre, il s'étend aussi à celles qui ont elle-mêmes déjà franchi le porche de la mort.

Nous ne sommes absolument pas séparés des défunts. Nous ne sommes pas du tout séparés du royaume des morts.

La vie dans le royaume des morts est telle qu'on ne peut que difficilement la saisir à l'aide des concepts et des représentations que nous nous formons sur la terre.

La vie entre la mort et une nouvelle naissance est entièrement différente de celle que l'on peut se représenter ici-bas, au sein du monde physique, au moyen des organes du corps physique.

Il faut que l'humanité voie clairement que les morts ne sont pas morts, qu'ils continuent à vivre et d'agir dans son devenir historique, que les forces présentes spirituellement autour d'elle, ce sont d'un côté les forces des Hiérarchies supérieures, de l'autre celles des défunts.

Les impulsions des défunts et celles des Hiérarchies spirituelles exercent sur nous leur action.

Ceux qui ne veulent pas suivre l'orientation de l'évolution spirituelle de l'humanité aboutiront simplement et uniquement à désagréger, à détruire, à décomposer.

Ce qu'on peut appeler prendre connaissance du monde spirituel se présente sous deux aspects :

- Le premier consiste en l'acquisition d'une certitude absolue de ce qui, dans sa propre nature humaine, est éternel et qui passe à travers morts et renaissances.
- Le second est ce qu'on peut appeler le commerce direct avec les êtres du monde spirituel.

Aujourd'hui, on croit qu'après avoir franchi le porche de la mort, toute activité se rapportant au monde physique cesse pour l'homme. Mais non, elle ne cesse pas. Des échanges animés ont lieu continuellement entre ceux que l'on appelle les morts et ceux qu'on appelle les vivants.

La phrase : les morts sont au milieu de nous - est elle-même une confirmation du monde spirituel, et seul le monde spirituel peut faire naître en nous une conscience vraie du fait que les morts sont parmi nous.

La vie continue

Pour ceux qui pensent que la vie s'arrête à la mort du corps, nous citons l'article suivant paru dans le «*News of the world*» sous la signature de son correspondant Thomas Noyes.

Cet article apporte la preuve que l'être humain ne modifie pas son état de conscience à la mort, surtout lorsqu'il est chassé brusquement de son corps comme ce fut le cas lors de l'explosion de la bombe atomique à Hiroshima.

«J'ai VU, écrit Thomas Noyes, apparaître subitement devant moi la forme mouvante d'une petite écolière, portant sous son bras des livres de classe, dont le corps avait été pulvérisé par la puissante bombe atomique.

Les survivants de l'explosion qui errent dans Hiroshima vivent dans la terreur de ces apparitions».

Le journaliste ajoute que ce n'est que lorsque, tremblant de peur, il vit de ses propres yeux ces étranges phénomènes, qu'il fut convaincu de leur authenticité.

News of the world, 27-2-1946

Accompagner le départ autrement



De quel papillon cette vie terrestre est-elle donc la chenille ?

Victor Hugo

Ce que la chenille appelle la fin du monde, le Maître l'appelle un papillon.

Richard Bach

Ne pleurez pas celui qui est mort, pour lui, pas de manifestations de deuil !

Jérémie 22,10

Tu ne célébreras pas de deuil ; tu ne feras pas de lamentation et tu ne pleureras pas.

Ézéchiél 24,16

Post mortem

La conduite du mort durant sa vie terrestre, ses dispositions intérieures exercent une influence sur la vie post-mortem.

La mort *peut* se passer de manière paisible et agréable, mais ce n'est pas nécessairement le cas. D'après les nombreux entretiens que j'ai pu avoir personnellement avec des morts et les récits de quelques écrivains, je sais que les trépassés traversent souvent une expérience différente. Parfois, ils ne s'aperçoivent même pas qu'ils sont décédés, surtout quand ils ne croyaient pas à la possibilité d'une survie après la mort. Comme ils continuent de posséder leur personnalité, d'enregistrer des impressions sensibles et même d'émettre des pensées (encore que souvent bien limitées), ils s'imaginent qu'ils sont toujours en vie sur la terre. Ils s'étonnent et s'irritent de ce qu'aucun des proches qu'ils ont abandonnés ne s'inquiète d'eux. Ils trouvent étrange d'être tout d'un coup capables de passer à travers les portes fermées, mais leur capacité intellectuelle réduite les empêche de prendre conscience de leur état. On ne découvre que tardivement les cas de ce type. Il arrive même que certains trépassés soient encore tellement attachés à notre terre qu'ils génèrent des phénomènes de spectres ou de possessions.

Au moment où le mort passe dans l'univers de l'au-delà, il possède toujours les mêmes idées et les mêmes facultés intellectuelles que sur la terre. Celles-ci peuvent lui être conservées ou retirées, selon ses dispositions et ses mérites spirituels. Elles peuvent même - si l'homme s'en est rendu digne - continuer à se développer et à s'enrichir dans le monde de l'au-delà. En revanche, ces facultés apportées de l'univers terrestre peuvent aussi disparaître, si l'on en a par exemple fait mauvais usage durant sa vie terrestre, notamment si l'on s'en est servi pour nuire à ses semblables et donc si l'on s'est rendu coupable d'une faute. Dans ce cas, il est certain qu'elles risquent de se trouver "gelées" pendant assez longtemps.

D'après ce que nous pouvons conclure à ce jour des récits et interrogatoires de trépassés, l'épisode de la mort terrestre n'implique pas que la personne décédée devienne instantanément un «saint» ou un esprit omniscient; dans le meilleur des cas, il semble qu'elle conserve ses anciens traits de caractère, ses convictions (y compris religieuses) et ses connaissances terrestres, mais il est exclu que tout cela se trouve démultiplié d'un seul coup. La somme du savoir peut même (mais ce n'est pas obligatoire) se réduire après la mort, notamment si les capacités de mémorisation se trouvent amoindries, comme c'est fréquemment le cas chez les personnes d'un certain âge.

Nos amis ignorants de la spiritualité ne peuvent comprendre que l'on soit encore obligé de travailler dans le monde de l'esprit. Je ne dirai qu'une chose : quel manque de jugement ! Comment une vie communautaire peut-elle être harmonieuse et pacifique si l'on n'exerce pas d'activité intéressante, si l'on est condamné à l'oisiveté perpétuelle, si l'on ne contribue pas un peu soi-même à l'embellissement du ciel ? Si nos frères et sœurs spirituels n'avaient pas œuvré depuis toujours à l'aménagement et à l'ornementation des sphères spirituelles, nombre d'entre nous n'y trouveraient à leur mort qu'un désert, un monde sans joie. Les morts doivent au contraire apprendre à se sentir heureux dans leur patrie de l'au-delà. Mais cet apprentissage demande souvent beaucoup de temps.

Lorsque je dis que l'on emporte la totalité de sa personnalité humaine dans l'univers spirituel, cela signifie que l'on y retrouve ses idées, sa volonté, la somme des connaissances humaines acquises, son obstination, son entêtement, sa malhonnêteté, son besoin de domination, et tout ce qu'un tempérament compte de traits et des caractères distinctifs. Car tout cela est et reste inscrit dans l'âme. Même face aux nouvelles conditions et images qui assaillent le trépassé, on n'oublie pas si vite les traits de caractère que l'on s'est forgés de son vivant, ni tout ce que l'on a vécu et appris. Il faut du temps pour surmonter tout cela.

Ceux qui ne se sont jamais intéressés à la théorie de l'au-delà durant leur existence terrestre ont particulièrement besoin de temps. Car ce nouveau monde leur est totalement étranger et ils doivent commencer par se familiariser avec les éléments les plus infimes de l'univers spirituel, ce qui ne leur est pas toujours facile. Ils ont beaucoup plus de mal à se débarrasser de l'ancien, du terrestre, pour s'adapter à leur nouvelle sphère. Car leur vie antérieure ne cesse de réapparaître avec vigueur devant eux et remplit leurs pensées. Leur existence terrestre a laissé en eux une multitude d'impressions qu'ils ne peuvent effacer aussi facilement.

Prier

Expose ton action au Seigneur et tes plans se réaliseront.

Proverbes 16 - 3

Qui réfléchit mûrement à une affaire s'en trouvera bien ; qui se confie dans le Seigneur, heureux est-il !

Proverbes 16 - 20

L'un de vous souffre-t-il ? Qu'il prie. Est-il joyeux ? Qu'il chante des cantiques.

L'un de vous est-il malade ? Qu'il fasse appeler les anciens de l'Église et qu'ils prient après avoir fait sur lui une onction d'huile au nom du Seigneur.

La prière de la foi sauvera le patient ; le Seigneur le relèvera et, s'il a des péchés à son actif, il lui sera pardonné.

Confessez-vous donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin d'être guéris.

La requête d'un juste agit avec beaucoup de force.

Jacques 5 – 13-16

Si seulement vous pouviez enfin vraiment prier, vous les hommes, prier réellement, combien riche serait alors votre existence, car c'est dans la prière que réside le bonheur le plus grand qui puisse vous échoir !

Abd-ru-shin – Dans la Lumière de la Vérité – t. 3, cf. 36

Apprenez à prier avec ferveur ! Si vous avez besoin d'une solution, elle vous sera donnée avec certitude sous une forme quelconque à la suite de votre prière.

Mais prier auparavant afin qu'il vous soit donné d'agir comme il se doit ; priez avant d'agir mais ne demandez pas de réussir si vous avez déjà commencé à agir à votre idée !

Abd-ru-shin - Exhortations, cf. 19

L'être humain est un esprit

La question de la survie après la mort se pose essentiellement autour du rapport entre l'esprit et la matière. Existe-t-il, oui ou non, quelque chose qui survit à la disparition du corps physique ? Est-ce l'esprit ? Dans ce cas, qu'est-ce que l'esprit ? Ce qui est censé survivre à la mort corporelle est connu le plus souvent sous le nom d'âme. Quelle relation y a-t-il entre l'esprit et l'âme ?...

Si l'on a tant parlé de l'âme, cela tient au fait que l'esprit n'a pas été suffisamment actif pour affirmer sa propre existence. Quand l'homme dit : «C'est mon corps», qui s'exprime dans ces mots, si ce n'est son esprit ? Si, aujourd'hui, ce dernier joue un rôle secondaire, c'est parce qu'il a relâché ou rompu sa liaison avec les hauteurs de Lumière. C'est la raison pour laquelle, il faut affirmer haut et fort que l'être humain n'a pas un esprit, mais qu'il est un esprit !

Et seul l'esprit fait de l'homme un homme. On ne peut être homme que grâce à l'esprit. Cependant, il ne suffit pas de porter l'esprit en soi pour être un homme, il faut avant tout le laisser agir en soi. Rechercher la vie de l'esprit, c'est retrouver notre être intime, c'est accéder à la connaissance authentique. Seule la découverte de l'existence de l'esprit permet de prendre conscience, de l'intérieur, de la vraie nature de l'être humain...

Rompre avec l'ignorance de notre réelle identité spirituelle, c'est rompre avec l'aspect régressif le plus sombre de notre histoire. Celui qui empêche son esprit d'exercer sa noble activité promotrice n'est pas un être humain. Il demeure un être inachevé, déformé. Par contre lorsque l'esprit déploie son activité formatrice et élévatrice, l'être humain emprunte la voie de la Lumière, il s'ennoblit et se rapproche de la Vérité.

L'esprit est la vie

Naissance et mort, ces deux inséparables pôles de toute existence terrestre, ne devraient point être des mystères pour l'homme.

Quel homme par exemple peut encore affirmer que rien n'existe en dehors de ce qu'il aperçoit ? Qu'il n'existe aucune vie là où ses yeux ne voient rien ? Qu'avec la mort de son corps il cesse lui aussi d'exister ?

L'au-delà est simplement tout ce qui ne peut être décelé à l'aide des moyens terrestres.

Cependant, entre l'en-deçà et l'au-delà il n'y a pas de séparation ! Ni de fossé ! Ils forment un tout à l'image de la création entière. Une Force unique pénètre l'en-deçà et l'au-delà.

Tout est vie, rien n'est mort ! Bienheureux celui qui parvient à saisir et à retenir ces instants de contact qui lui permettent de s'élancer vers les hauteurs.

Ô homme, tu es toujours le même, que tu paraisses jeune ou vieux ! Tu demeures celui que tu es ! Ne l'as-tu pas encore ressenti ? Ne remarques-tu pas une nette différence entre la forme et ton «Moi» ? Entre ton corps - sujet aux transformations et toi, l'esprit qui est éternel ?

Le corps fait partie d'une époque d'évolution de l'esprit... L'esprit est donc un enfant de la création.

La Justice de Dieu et l'Amour de Dieu s'adressent à l'esprit humain. La matière ne joue ici aucun rôle ; en effet, elle n'est formée que par l'esprit humain lui-même et sans l'esprit elle ne possède point de vie.

Ton corps ce n'est pas toi-même, il n'est pas ton « Moi » tout entier, mais un instrument que tu t'es choisi ou que tu as dû prendre en vertu des lois régissant la vie spirituelle.

Cette vie est une école où il est donné à chaque « Moi » la possibilité d'évoluer suivant son libre arbitre.

Au moment de passer dans l'au-delà, chaque homme se trouve dépouillé de la puissance terrestre et de sa protection. Son nom, sa situation, tout reste derrière lui. Seule une pauvre âme humaine passe de l'autre côté pour y recueillir et goûter ce qu'elle sème.

Le cheminement à travers l'existence terrestre et le passage dans l'au-delà au moment de la mort ne ressemblent pas à un voyage de tous les jours pour lequel il suffit de prendre un billet à la dernière minute.

Quelle est la condition pour comprendre ces phrases comme il se doit, c'est-à-dire pour les vivre ? L'amour ! Voilà pourquoi l'amour constitue effectivement la force suprême, la puissance illimitée dans les mystères du grand « Être » !

Rejetez loin de vous les pensées qui vous tourmentent mais faites confiance à votre esprit qui se frayera déjà le chemin comme il se doit si vous ne l'emmurez vous-mêmes.

Quiconque écoute l'esprit ne manquera jamais d'observer les lois de Dieu... La victoire de l'esprit sera simultanément la victoire du plus pur Amour !

Accordez à Dieu l'honneur de la Perfection ! Vous y trouverez alors la clé des énigmes non résolues de toute existence.

L'immortalité est dans l'esprit

Épuisons le mystère de notre vie avant d'y renoncer en faveur de celui de notre mort.

Ce n'est pas la mort qui attaque la vie ; c'est la vie qui résiste injurieusement à la mort.

De même que nous imputons à la mort tous les maux qui la précèdent, nous joignons à l'effroi qu'elle inspire tout ce qui se passe derrière elle, lui faisant au départ même injustice qu'à l'arrivée.

Il n'est donc qu'un seul effroi propre à la mort : celui de l'inconnu où elle nous précipite.

Nous devons reconnaître que l'idée que nous nous faisons de la mort est trop puérile pour contenir la moindre vérité.

C'est qu'en ces questions de vie ou de mort, notre imagination est demeurée bien enfantine.

Pouvons-nous penser sans frémir à une éternité enfermée tout entière en notre infime conscience actuelle.

Ce n'est point dans nos cimetières mais dans l'espace, la lumière et la vie que nous devons chercher nos morts.

Si le néant était possible, ne pouvant être quoi que ce soit, il ne saurait être redoutable.

Tout ce qui meurt tombe dans la vie ; et tout ce qui naît a le même âge que ce qui meurt.

Accoutumons-nous à considérer la mort comme une forme de vie que nous ne comprenons pas encore ; apprenons à la voir du même œil que la naissance, et l'attente bienheureuse qui salue celle-ci suivra bientôt notre pensée pour s'asseoir avec elle sur les marches du tombeau.

Et vraiment il n'aurait de rien servi de naître et de mourir pour n'aboutir qu'à ces combats sans issue.

Notre désir d'immortalité se détruit en se formulant, attendu que c'est sur une des parties accessoires et des plus fugaces de notre vie totale, que nous fondons tout l'intérêt de notre survivance.

Si toutes les religions ont surpeuplé le monde d'êtres invisibles, nous l'avons peut-être trop complètement dépeuplé, et il est fort possible qu'on reconnaisse un jour que l'erreur n'était pas du côté qu'on croit.

La survivance d'un esprit n'est pas plus invraisemblable que les prodigieuses facultés dont nous sommes obligés d'attribuer aux médiums si nous les enlevons aux morts ; mais l'existence du médium, au rebours de celle de l'esprit, est incontestable ; c'est donc à l'esprit ou à ceux qui s'en réclament, de prouver d'abord qu'il existe.

L'esprit est insensible à tout ce qui n'est pas le bonheur. Il n'est fait que pour la joie infinie qui est la joie de connaître et de comprendre. Il ne peut s'affliger qu'en apercevant ses limites ; mais apercevoir ses limites, quand on n'est plus lié par l'espace et le temps, c'est déjà les outrepasser.

L'esprit est une étincelle divine – Ce que nous sommes

*Ils tombèrent la face contre terre et s'écrièrent : "O Dieu, Dieu **des esprits** qui animent toute chair, vas-tu t'irriter contre toute la communauté quand un seul pêche ?"*

Nombres 16 : 22 (JER)

*Seigneur qui a déployé les cieux et fondé la terre, qui a formé **l'esprit humain** dans les hommes...*

Zacharie 12,1

*Vous qui d'abord avez commencé par **l'esprit**, est-ce la chair maintenant qui vous mène à la perfection ?*

Galates 3, 3

*Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entier et que tout votre être, **l'esprit, l'âme et le corps**, soit conservé irrépréhensible.*

Thessaloniens 5 - 23

*Vers toi mon âme aspire, mon **esprit**, au-dedans de moi, te cherche.*

Ésaie 26 - 9

*Père, entre tes mains, je remets mon **esprit**.*

Luc 23 - 46

*Seigneur Jésus, reçois mon **esprit**.*

Lapidation d'Étienne - Actes 7 - 59

*... ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un **esprit** de force, d'amour et de maîtrise de soi.*

2 Timothée 1 - 7

*Ou bien pensez-vous que ce soit pour rien que l'Écriture dit : Dieu désire jalousement **l'esprit** qu'Il a fait habiter en nous ?*

Jacques 3, 4-5

L'esprit est une étincelle divine – Ce que nous sommes (suite)

Que l'on n'ait toujours parlé que de l'âme, et que par esprit on ait pensé de préférence à un produit de l'intellect lié à la terre, était à vrai dire le meilleur et le plus frappant témoignage de l'état réel, attristant de tous les êtres humains de l'époque actuelle !

Ce sont les fruits des opinions tellement erronées des êtres humains jusqu'à ce jour, qui devaient amener des notions erronées, parce qu'on avait coupé à l'esprit la liaison avec la patrie spirituelle, et ainsi également des apports de force issus de la Lumière !

Représentez-vous donc l'esprit comme étant le genre humain proprement dit, lequel en tant que noyau porte les nombreuses enveloppes, en vue de l'évolution et du déploiement de sa propre vigueur qui, par le corps de matière-dense, doit s'intensifier jusqu'à l'ultime épreuve de charge, afin de pouvoir atteindre la perfection victorieuse.

...je dis que l'esprit imprime son cachet à l'être humain, qu'il en fait un être humain. Dans l'expression en faire un être humain réside l'indication que c'est uniquement dans son activité que l'esprit façonne la créature en être humain !

...en face des créatures de matière-dense sur la Terre, l'esprit confère à l'être humain sa qualité d'être humain...l'esprit est effectivement l'être humain lui-même qui, en des enveloppes différentes, doit se développer depuis le germe jusqu'à la perfection, parce qu'il en porte constamment l'aspiration en lui.

Les enveloppes elles-mêmes ne sont en fait à considérer que comme un moyen menant au but.

...rien non plus ne change lorsque l'être humain de la Terre dépose le corps de matière-dense. C'est alors encore le même être humain, seulement sans enveloppe de matière-dense. C'est alors encore le même être humain, seulement sans enveloppe de matière-dense, auprès de laquelle demeure encore ce que l'on nomme l'enveloppe astrale, qui était nécessaire à la formation du corps terrestre de matière-dense et qui provient de la matière-dense moyenne.

Dès que le pesant corps terrestre avec le corps astral est abandonné, l'esprit n'est plus revêtu que d'enveloppes plus délicates. C'est dans cet état que l'esprit est alors appelé l'âme, à la différence de l'être humain terrestre de chair et de sang !

...celui qui laisse agir l'esprit en lui ne peut cheminer que sur la voie vers la Lumière, ce qui l'ennoblit et l'élève toujours davantage, en sorte qu'il répand finalement la bénédiction autour de lui, où qu'il aille.

...sur la Terre que l'esprit, par un vouloir erroné sous l'influence des ténèbres insidieuses, fut enchaîné et emmuré par les êtres humains eux-mêmes, de sorte qu'en ce lieu où, par l'activité la plus intense, la plus forte, il devait parvenir à l'embrasement suprême, il fut dès le début contraint à l'inactivité, ce qui entraîna la faillite de l'humanité.

...pour l'esprit humain défaillant ; ... en une prière sincère celui-ci n'avait qu'à vouloir pour obtenir immédiatement une liaison pure avec la force de la Lumière.

...quiconque laisse agir en lui son esprit en tant que tel, celui-là ne pourra jamais non plus laisser renaître les ténèbres, pas plus qu'il ne se laissera capturer par les ténèbres.

L'esprit est une étincelle divine – Ce que nous sommes (suite)

L'homme est composé d'un CORPS, d'une ÂME et d'un ESPRIT.

Cette trilogie est la même, sous des noms différents, dans toutes les Traditions.

Le CORPS est une enveloppe protectrice, une cuirasse pour l'âme qu'il abrite et protège des agressions extérieures violentes.

L'ÂME est semblable à l'habitant d'une maison. Elle donne la vie au corps qu'elle anime. Quand elle le quitte, la maison tombe en ruine. Cette âme, à son tour, vit par l'Esprit qui l'anime.

L'ESPRIT est un souffle d'Énergie créatrice venant des plans supérieurs. C'est lui qui donne la Vie que l'âme entretient et que le corps protège.

Le corps, l'âme et l'esprit sont des énergies vibrantes qui tissent des réseaux composant l'être humain. Elles vibrent toutes à des intensités différentes émettant des lumières allant des plus lourdes aux plus subtiles. Elles s'attirent, se repoussent, se complètent, s'unissent, se fondent, s'amplifient ou s'amenuisent, au contact les unes des autres dans les remous, les tempêtes et les joies de la vie humaine.

Celui qui les commande est le cerveau, celui qui les gouverne est le cœur. En médecine chinoise, on dit : «Le Méridien Cœur irrigue le cerveau» et «l'esprit, l'intelligence, en chinois, sont désignés par le même signe que le cœur». Les Hébreux affirment que «le cœur est le roi du corps».

Pendant toute la durée d'une incarnation, l'âme est prise en tenailles : d'un côté par l'appel de l'Esprit et de la Raison qui attirent vers un idéal et la pureté, de l'autre par l'attrait des sens que les instincts tentent vers les jouissances de la Terre.

Le CORPS est une énergie lourde au réseau épais ; on ne voit pas à travers, il n'est pas lumineux. Son point de contact est la Terre dont ses vibrations sont nourries.

L'ÂME est éthérique. Son énergie vibrante est beaucoup plus sensible, subtile et fine que celle du corps. Elle est influencée par les énergies plus fortes et plus faibles qui l'entourent. Elle n'est pas passive, mais active et recevant les autres qu'elle transforme quand elle les adopte, ou elle se trouble.

L'ESPRIT est une Étincelle venant d'une Énergie puissante, d'un FEU invisible, intouchable, qui est dit "brûler sans se consumer", apportant un souffle de vie comme l'éclair.

La seconde mort

La mort physique est bien connue des hommes parce que leur esprit l'a vécue de nombreuses fois et ne devrait à leurs yeux n'avoir que peu de raisons de leur apparaître aussi redoutable. Le danger est ailleurs. Le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, insiste par trois fois sur une autre mort : la **seconde mort** !

Quant aux lâches, aux infidèles, aux dépravés, aux meurtriers, aux impudiques, aux magiciens, aux idolâtres et à tous les menteurs, leur part se trouve dans l'étang embrasé de feu et de soufre : **c'est la seconde mort**. (Apoc. 21,8)

Alors la mort et l'Hadès furent précipités dans l'étang de feu. L'étang de feu, **voilà la seconde mort**. (Apoc. 20,14)
Le vainqueur ne souffrira nullement de **la seconde mort**. (Apoc. 2,11)

La seconde mort renvoie au concept de damnation éternelle qui signifie que l'être humain peut être rayé du Livre de la vie après un terrible et ultime châtement. Cette mort a pour effet de décomposer la personnalité spirituelle, le moi vivant, c'est-à-dire la conscience, qui disparaît à jamais. Mais pourquoi l'esprit immortel peut-il être touché par la seconde mort ? En fait, à la lecture attentive des textes religieux, on s'aperçoit que Dieu n'offre pas automatiquement la vie éternelle mais qu'il la promet à celles et ceux qui réalisent en leur for intérieur les lois de la vie spirituelle.

Voici ce qu'en dit **Abd-ru-shin** : «Il devient ainsi évident que, lors du processus de purification du prétendu au-delà, il y aura, à un moment donné, une *fin réelle* à la possibilité d'évolution des défunts de la Terre. Ultime décision ! Ou bien les humains dans les deux mondes seront suffisamment ennoblis pour pouvoir être élevés vers les régions de Lumière, ou bien, ils demeureront prisonniers de leurs basses manières selon leur propre vouloir et seront donc finalement précipités dans la «damnation éternelle» ; c'est-à-dire, ils seront entraînés dans la décomposition avec la matière dont ils ne peuvent se détacher, ils subiront eux-mêmes douloureusement cette décomposition et cesseront par là d'exister personnellement. Ils seront dispersés comme de la balle dans le vent, réduits en poussière et rayés ainsi du Livre d'or de la Vie !

Ce que l'on nomme le «Jugement dernier», c'est-à-dire le Jugement ultime, est donc, lui aussi, un événement qui s'accomplit tout à fait naturellement, sous l'effet des lois régissant la Création, et de telle manière qu'il ne pourrait en être autrement. Ici encore, l'être humain ne reçoit jamais que les fruits de ce qu'il a lui-même voulu, donc ce qu'il provoque par sa conviction.» (Déjà cité)

Anne et Daniel Meurois-Givaudan ont fait référence à la réalité de la seconde mort en ces termes : «Les âmes qui, à la fin de chaque période de l'humanité, n'ont pu se défaire des appétits matériels se trouvent simplement dissoutes avec les mondes qui les ont abritées. Voilà le seul, l'unique châtement qu'une âme puisse craindre, encore qu'il ne s'agisse pas d'un châtement mais d'un anéantissement. Rassure cependant les hommes car rares sont les entités qui ne parviennent jamais à s'élever. Voilà ce qu'il faut entendre exactement par «Jugement Dernier». Il n'a pas lieu après la mort physique, ni après chaque cycle zodiacal, mais après chaque très longue période d'humanité.»

François d'Assise a écrit : «Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre seigneur la mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper ! Malheureux seulement ceux qui meurent en péché mortel ; mais bienheureux ceux qui ont accompli tes très saintes volontés ; car **la seconde mort** ne pourra leur faire aucun mal !»

La mort ultime concerne donc notre esprit qui parcourt dans la matière le grand cycle éternel de la vie.

Anne et Daniel MEUROIS GIVAUDAN - **Terre d'émeraude** - Éditions Arista.

Finalement, il arrive un jour à la limite où la partie cosmique en laquelle il se trouve s'achemine lentement vers sa décomposition. Il est alors grand temps pour lui qui se trouve encore dans la matière de se hâter à devenir tel qu'il puisse s'élever vers le lumineux havre de sécurité du Royaume éternel de l'esprit. S'il n'y parvient pas, il sera alors entraîné avec tout le reste dans la lente décomposition, et son «moi» personnel acquis sera mis en pièces dans les plus terribles tourments.



*Je suis la Résurrection et la Vie, ... si quelqu'un garde ma parole,
il ne verra jamais la mort.*

Jean 8 - 51

Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra.

Jean 11 - 25

*Notre objectif n'est pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas ;
ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel.*

2 Corinthiens, 4-18

Bibliographie

- Abd-ru-shin - **Dans la Lumière de la Vérité** - Éditions du Graal, 1989
- Bach Richard - **Le messie récalcitrant** - Flammarion, 1978
- Barbarin Georges - **Le livre de la mort douce** - Éditions Dangles, 1984
- Combes Claudette - **Le clair visage de la mort** - Guy Trédaniel Éditeur, 1992
- De Surány Madeleine - **Le Jardin des Morts** - Guy Trédaniel Éditeur, 1990
- Franchezzo - **Mes aventures dans l'autre vie** - Éditions Pierre d'Angle, 1996
- Gibran Khalil - **Le prophète, Le jardin du prophète** - Casterman 1956, 1979
- Grasset René - **La mort par son nom** - Cariscript, 1991
- Kardec Allan - **Le livre des esprits** - Seconde édition originale, 1860
- Longaker Christine - **Trouver l'espoir face à la mort** - Éditions de La Table Ronde, 1998
- Mallasz Gitta - **Dialogues avec l'ange** - Éditeur Aubier - Montaigne, 1976
- Maeterlinck Maurice - **La mort** - Fasquelle, 1928
- Meurois Givaudan Anne et Daniel - **Terre d'émeraude** - Éditions Arista, 1983
- Osorio Georges - **À l'écoute des grands initiés** - Éditions Labussière, 2005
- Redfield James - **La prophétie des Andes** - n° 4113 - Éditions J'ai lu, 1994
- Rinpoché Sogyal - **Le livre tibétain de la mort** - La Table ronde, 1993
- Steiner Rudolf - **La mort, métamorphose de la vie** - Éditions du Centre Triades, 1994
- Sterling Mary - **Les morts sont toujours vivants** - Éditions Dangles, 1973
- Tucker Prentiss - **Comment la vie continue après la mort** - Éditions JEP, 1958
- Wickland Carl - **Trente ans parmi les morts** - La Pierre d'Angle Exergue, 1997
- Yahi Salem - **Paroles de vie sur la mort** - Éditions françaises du Graal, 1996